

Pourquoi Jeanne s'est-elle évanouie ? Une lecture de Lacan aujourd'hui¹

I

Si nous aimons la psychanalyse c'est qu'elle s'offre comme un travail vivant, qui comporte sa part de recherche et d'éveil. Et pourtant, malgré des effets incontestables sur le sujet, la question se pose de nommer thérapeutique ce qui advient de la rencontre avec un analyste et, conséquemment on peut se demander, lorsque celle-ci se décide, comment qualifier la traversée analytique autrement que par la notion de cure, car le terme reste encore trop générique ou... trop spécifique ! Bref, malgré sa fécondité toujours actuelle ou à cause de celle-ci, la psychanalyse génère en même temps que sa spécificité, un questionnement sur les différentes façons de nommer l'expérience, un questionnement qui concerne l'entendement, comment il se construit ou encore, la façon dont il se conquiert dans l'analyse.

« C'est une chance de repartir² », a dit un jour Lacan pour qui cette question des modalités de l'entendement n'est pas étrangère à la lecture qu'il fait des textes de Freud ; en témoigne une autre réflexion que Lacan exprime une première fois, en 1955, « la psychanalyse, type ou non, est la cure que l'on attend d'un psychanalyste³ » ; ici, la spécificité du champ concerné c'est-à-dire de la discipline est en quelque sorte surdéterminée par la réponse ; psychanalyste devient ainsi le nom qui sature la définition de ce qu'est la psychanalyse, qui la redouble en quelque sorte faisant valoir à l'extrême une forme de barrage, un barrage par le nom psychanalyste ! Or ce barrage par le nom, qui fait porter l'accent du côté de l'acte analytique, veut, me semble-t-il, souligner l'idée qu'il n'y aurait de psychanalyse que dans une solidarité à l'acte analytique. La question, qu'est-ce que la psychanalyse est donc suspendue à la pratique, laquelle, et c'est un point à ne pas négliger, ne saurait se définir par avance. La question de son impact reste par conséquent en suspens, éveil du savoir de l'inconscient, thérapeutique ou encore expérience peuvent s'éprouver en concurrence tout en ne s'excluant pas ! Ce dernier terme, *expérience*, Lacan en fait un usage fréquent ; mais de quelle expérience s'agit-il ? De l'expérience du

¹ Texte établi à partir de la conférence du 10 décembre 2006 au colloque : *Lire Lacan aujourd'hui*, colloque conjointement organisé par l'École Sigmund Freud et le Cercle Freudien.

² J. Lacan, « Conférence à Bordeaux : Mon enseignement, sa nature et ses fins », 1967.

³ J. Lacan, « Variantes de la cure-type », *Écrits*, Paris, Seuil, p 329.

transfert, des effets de l'association libre ou encore de l'entendement qui se gagne à partir de sa propre énonciation ? En ce sens, la notion de *traversée du langage* ne pourrait-elle pas s'inscrire comme une des modalités de l'expérience ? C'est ce sur quoi je propose de travailler.

II

Dans un premier temps, cette délicate question de la *traversée du langage* trouve à s'étayer à partir des notions d'espace et de mouvement, notions qui permettent dans un second temps d'approcher les enjeux que pose la notion de conflit psychique, indispensable pour suivre Lacan dans sa lecture de Freud.

Le conflit psychique aura été, d'un point de vue épistémologique une notion radicalement nouvelle dans ce qu'apporte la psychanalyse. Freud puis Lacan ont problématisé avec des outils sensiblement différents cette question. En particulier le tripode R.S.I est ce qui permet à Lacan de revisiter de fond en comble les écrits de Freud pour traverser l'œuvre et pour refonder la clinique analytique.

Cela étant, sur ce thème de la clinique analytique, il convient de souligner que celle-ci ne trouve ses fondements et son originalité qu'à partir de la tresse indissociable que forment ensemble théorie et pratique. Autrement dit, rencontrer la théorie c'est, me semble-t-il, toujours la retrouver au cas par cas, c'est-à-dire sans la modéliser par avance. Mais dans le même temps, dire la clinique, la commenter a quelque chose d'impossible à moins de transmettre l'impossible comme tel pour qu'il ait valeur d'enseignement. C'est ce que j'envisagerai en dernier lieu à partir d'un récit clinique.

Enfin, pour clore ce propos introductif, je crois qu'on ne peut pas traiter de ce qu'a apporté Lacan sans établir une sorte de corde à nœuds entre le dedans et le dehors, entre ce que disent les patients et ce qui se joue dans le monde, politiquement ou dans notre modernité ; ça reviendra dans ce que je vais développer.

III

Revenons au thème central. En quoi l'idée d'une *traversée du langage*, proche par conséquent de l'expérience peut-elle nous permettre de nous déplacer entre Freud et Lacan, c'est-à-dire lire Freud à partir de Lacan ? Car enfin lire Lacan aujourd'hui, c'est toujours lire Lacan tel que Lacan a lu Freud... au moins jusqu'à un certain point ! Prenons les choses pas à pas et commençons par l'idée de traversée déjà forte d'implications. Freud, dans le texte dit de la jeune homosexuelle⁴, texte particulièrement riche d'annotations sur la technique analytique, dit s'agissant de la rencontre analytique qu'il convient de préparer le

⁴ S. Freud, « Sur la psychogenèse d'un cas d'homosexualité féminine », [1920] *Névrose, Psychose et Perversion*, Paris, P.U.F., 1973, pp 244-270.

voyage, c'est-à-dire faire en sorte que dans un premier temps, *le patient acquiert les convictions qui vont le rendre indépendant de l'autorité médicale* ; autrement dit, Freud le suggère de façon implicite, il faut dans un premier temps que l'éveil du savoir inconscient se soit produit ou encore, on peut le supposer, que le transfert se soit noué, preuve supplémentaire qu'il ne se noue pas immédiatement. C'est alors dit Freud qu'on a maintenant le droit de partir vers des *contrées lointaines* ; or ne serait-ce que cette expression, les *contrées lointaines* fait discuter, comme je le soulignais plus haut, la définition de ce qu'est la psychanalyse : recherche à partir du savoir de l'inconscient, thérapeutique ou encore expérience ? Chacune de ces trois définitions pourrait convenir mais l'adéquation que donnerait une réponse exhaustive n'est pas acquise si bien que la psychanalyse, dans cette *zona incerta* de l'impact qui la caractérise pourrait prendre rang comme possible objet *a* ! Ce qui peut s'affirmer comme élément d'appui, c'est que la psychanalyse dans ses effets n'est pas prédictible et Freud d'ajouter dans le passage déjà cité, *après tous ces travaux préliminaires, on n'est pas arrivé là-bas, à vrai dire on ne s'est pas rapproché du but d'un seul kilomètre.*

En somme pour Freud l'idée d'une traversée est liée à la logique de l'analyse ; et c'est ainsi que pointe, de façon métonymique, la notion toute aussi fondamentale de mouvement, *Bewegung* chez Freud. Or sans la notion de mouvement et sans la notion d'espace, nous ne pourrions pas travailler ! Voilà pour moi la porte d'entrée pour lire Lacan et voilà déjà une passerelle entre le dedans et le dehors ; en effet pour Lacan l'espace... *est structuré comme un langage*⁵, et, inversement, l'espace psychique est un habitat ; un habitat qui prend nom (dans « L'étourdit ») de *stabitat*⁶ !

En somme langage au dehors (parenté avec la naissance de l'Autre), espace au-dedans (bientôt relayé par tous les travaux sur fond de topologie) s'affirment, me semble-t-il, comme deux insistances de la psychanalyse lacanienne tout en offrant deux praticables, espace et langage, particulièrement indissociables et qui fondent pour une grande part ce que Lacan retient de la réalité psychique.

IV

J'ai connu Lacan à Sainte-Anne, salle Magnan, quand faisant partie des internes, je précise, pavillon Pinel chez Daumezon, j'ai eu avec d'autres, la tâche de lui présenter des malades. Lacan était exigeant et il avait, il faut le dire, un certain art à impliquer avec lui, l'ensemble des participants, c'est-à-dire d'abord le malade, ... puis le public et j'ajouterai l'interne dans ce rôle modeste en la

⁵ J. Lacan, séminaire XX, *Encore*, Paris, Seuil, 1999, p. 122.

⁶ J. Lacan, « L'étourdit », [1972], *Autres écrits*, Paris Seuil, 2001, pp. 449-494.

circonstance que nous occupions chaque interne alternativement⁷, rôle qui consistait à parler avec Lacan avant la présentation ; l'implication était extrême et les mots que nous utilisions pour dire la clinique, faisaient retour dans le réel à partir du regard qu'il nous adressait et, dois-je le préciser, pas n'importe quand, ni comment ! Cet art consistait à créer une scène avec un ensemble a priori disparate, à y créer de la perspective donc des places subjectivement distinctes.

La scène, c'est la scène où ça se joue, c'est-à-dire pour Lacan, le langage ; or le langage comme lieu de la scène, ou encore comme cadre de l'analyse est une notion qui se retrouve très tôt chez Lacan en particulier avec la notion de champ (champ de la parole et du langage !) ; on peut aussi songer aux premiers chapitres du séminaire sur l'angoisse où se reconduit cette théorisation du langage comme scène, avec à l'inverse le hors scène du passage à l'acte. Il me semble toutefois que l'essentiel de cette théorisation qui consiste à mettre en scène le langage porte sur la façon de penser la réalité psychique. Cette transposition à l'extérieur par la scène, cette monstration, ne cherche-t-elle pas à élaborer une continuité avec ce qui se passe à l'intérieur ? Ce n'est qu'avec le concours de la topologie, que cette solidarité dans la vie psychique entre espace et langage va pouvoir se travailler ; « n'espace⁸ » ainsi désigné dans « L'Étourdit ». Ce qu'on pouvait apprendre au contact de Lacan à la faveur de ces présentations c'est que le matériau du langage est un sésame, qu'il faut le traiter comme les écologistes le font avec la nature, avec précaution et que oui, parler de *traversée du langage* s'inscrit dans l'idée d'un savoir que le langage détient mais cette façon de dire ne peut éclairer le fonctionnement de l'analyse que si l'autre sens est concerné, qu'il faut donc aussi *se laisser traverser* ! Un des intérêts de cette notion est donc qu'elle permet de poser le problème des résistances. C'est ce qu'il faut essayer de détailler.

En premier lieu, il me semble très important de souligner combien cette notion d'espace psychique que Lacan va développer avec la topologie mais qui chez Freud est infiniment présente. Il me semble très important de souligner combien elle est importante pour l'analyste dans son travail parce que c'est l'espace psychique qui fait contenant. C'est aussi l'espace psychique, celui de l'analyste qui accueille l'analysant, qui lui ouvre le monde de l'analyse. Avec ce néologisme du *stabitat*, Lacan prolonge et spécifie mieux encore ce que le mot *champ* voulait inaugurer en 1953⁹ en impliquant le langage comme cadre. Avec *stabitat*, un pas de plus s'accomplit du côté de l'espace psychique : un espace/habitat en quelque sorte. L'analyse ouvre à l'expérience de cet espace, à sa traversée, mais la solidarité entre espace et langage est telle que sa traversée est en même temps traversée du langage.

⁷ Avec à l'époque Catherine Lazarus.

⁸ J. Lacan, « L'Étourdit », *op. cit.*, p. 472.

⁹ J. Lacan, « Fonction et champ de la parole et du langage », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, pp. 237-322.

L'enjeu sera de susciter un nouvel entendement qui, et c'est ça l'innovation lacanienne, va venir du langage lui-même. Comment ? Ici les modalités sont les mêmes que celles énoncées par Freud. On peut donc répondre que c'est par le voyage, par ce voyage qu'est l'analyse qui revisite l'espace/langage de la vie psychique, à partir d'un certain nombre de nœuds, d'étapes qu'il s'agit de visiter, d'éprouver pour qu'un nouvel entendement en émerge.

C'est en ce sens que *stabilitat* et la traversée du langage, permettent d'approcher par un autre bord les résistances ; répétons-le, il s'agit, et c'est toute la patience de l'analyste qui dans cette tâche est convoquée, de se laisser traverser par un entendement qui vient du langage lui-même, de ses impasses, de cet origami de la structure. Autrement dit s' « il n'y a de résistances que de l'analyste¹⁰ », la notion de traversée du langage pourrait valoir comme expérience de ces résistances tout en ayant, cette fois pour les analystes, hautement valeur de formation. Cette façon de traiter du thérapeutique en évitant de le fonder comme projet mais en le situant au cœur de la traversée, en identifiant, pourrait-on dire, *le thérapeutique* à la traversée suppose une intégration, une imprégnation par la structure pour ce qu'elle est. En tournant autour de ses fondements, en éprouvant ses impasses le sujet participe à la langue universelle de la structure qu'il retrouve à partir de sa propre singularité ; tel est le paradoxe de l'analyse et l'originalité de l'expérience et, à ce stade, l'intérêt de l'expression traversée du langage.

V

Or l'espace ne va pas sans le mouvement.

Le mouvement, c'est le temps qu'il faut pour comprendre, c'est aussi ce qui peut se jouer entre premier et second tour et c'est donc en soi le tour pour ce qu'il est ; autrement dit mouvement. Le mouvement c'est encore la fonte, fonte de cette fonction du supposé savoir, que pour l'heure l'analyste supporte ; à condition d'une anticipation, d'une physique à l'œuvre. L'analyse, c'est une physique du dedans. Et c'est en ce sens que ça n'est pas une conversation. L'un n'est pas adéquat à l'autre. Cet écart des places, cette non équivalence, c'est ce qui met le discours analytique en position d'agent et c'est donc ici un des noms de l'objet *a*. C'est la torsion, le quart de tour, l'effacement surtout qu'il faut supporter pour qu'advienne un éveil, pour que le langage chez l'analysant travaille, c'est-à-dire aussi pour que l'Autre, le grand Autre devienne lieu, garant de la vérité dit Lacan. Mais attention à partir du moment où le discours analytique tient la position d'agent, telle que Lacan la théorise, la porte s'ouvre pour laisser place à un entendement qui en soi dérange la notion de conflit

¹⁰ J. Lacan, « La direction de la cure », *Écrits, op. cit.*

psychique, tout au moins la déplace : je propose donc de retravailler le conflit psychique tel qu'il se dégage chez Lacan, à partir de deux concepts plus précisément entre inadéquation et incomplétude qui sont aussi ce qui s'instruit à partir d'une traversée du langage.

VI

Avec l'avènement du discours analytique et avec les trois autres, la notion de discours va prendre une dimension jusqu'alors insue ; il en va de même pour l'objet *a*, et Lacan va peu à peu construire une autre façon de traiter le conflit psychique ; mais elle n'est pas exclusive et comme chez Freud, la façon de problématiser le conflit se déplace en fonction des concepts. Commençons par Freud qui aura traité et déplacé le conflit psychique en de multiples problématisations jusqu'au dualisme pulsion de mort/ pulsion de vie ; Lacan, inaugure avec R.S.I. une autre façon de problématiser le conflit psychique et de même le couple Supposé Savoir/ objet *a* témoigne d'une autre conflictualisation à l'œuvre, tout au moins d'une direction pour ce qui s'appelle la cure qui déplace la problématisation de la fin de l'analyse. Chez Freud, celle-ci prend appui sur le complexe de castration ; chez Lacan la chute du supposé savoir ou encore la subversion de ce savoir supposé en l'Autre sont une autre façon de poser le problème.

Pour ce qui est de la conflictualisation RSI, Lacan avance l'idée, concernant la psyché, d'un « discord radical du cadre de peut-être trois registres que je désigne » dit-il « comme le symbolique, l'imaginaire et le réel » et d'ajouter, « même leurs distances réciproques ne sont pas homogènes et les mettre sur la même liste a déjà quelque chose d'arbitraire¹¹ ».

Petite parenthèse : c'est là où le compte n'y est pas dans les discours de la modernité ce qui, à l'inverse, confère au discours analytique une fonction d'antidote ; Lacan dans la même conférence faite à Lyon en 1967 fustigeait déjà la transparence alors que les politiques ne s'étaient pas encore appropriés la notion.

Ces discours de la modernité à l'inverse se font entendre à l'instar de la transparence dans une langue compacte, congelée, déniait tout conflit psychique si bien qu'ils apparaissent en relation avec la réalité psychique comme de vrais /faux discours ; « je ne cherche pas la transparence », dit encore Lacan, « je cherche à coller à ce que nous trouvons dans notre expérience et quand ce n'est pas transparent et bien tant pis¹² ! »

¹¹ J. Lacan, « Donc, vous aurez entendu Lacan Conférence à Strasbourg », *Mon enseignement*, [1968], Paris, Seuil, 2005.1968.

¹² J. Lacan, « Conférence à Lyon : Place, origine et fin de mon enseignement » [1967], *Mon enseignement, op. cit.*, p. 56.

On pourrait dire que la négation du conflit psychique est l'un des avatars essentiels de notre modernité qui n'hésite pas à offrir à peu de frais la victimisation comme court-circuit ou encore le handicap ; en ce sens, c'est la même chose : lorsqu'un nom exonère de tout travail d'élaboration, c'est qu'il occupe un lieu ; il peut même faire office de nom propre comme par exemple de nos jours : cher monsieur vous êtes schizophrène !

Un lieu, un nom, un lieu, un vide, un nom.

L'analyse c'est autre chose ça fait travailler ce vide ; ça le laisse agir comme cause ; vérité à l'œuvre qui redouble celle que le grand Autre recèle. Autrement la violence est garantie. Et c'est à cette aune, il me semble, que l'analyse est un antidote de notre modernité. Antidote ne veut pas dire thérapeutique. Antidote veut dire autre chose que thérapeutique ; autre chose qu'il faut essayer de définir à partir de l'inquiétude de Freud, du malheur qu'il n'hésitait pas à prophétiser si le thérapeutique venait tuer l'esprit scientifique de l'analyse, ... la recherche, ... le savoir de l'inconscient. L'inquiétude de Freud, c'est la synthèse¹³ ; il le dit à de multiples reprises et en particulier dans ce texte de 1919 : « Les voies nouvelles de la thérapeutique analytique ». Je n'entre pas dans la polémique mais toute psychothérapie va vers une synthèse, quelque peu consensuelle. Toute psychothérapie va venir fermer l'espace, arrêter le mouvement ! Pourquoi pas ? Un analyste peut aussi être amené à occuper cette place. Mais l'analyse c'est autre chose et nous le tenons en tous les cas pour ma part, je le tiens de la lecture que fait Lacan de Freud. Approchons-nous maintenant un peu plus de ce que Lacan a tenté de nous faire passer.

VII

« Mieux, il sera analysé », dit Lacan, « et plus il sera possible qu'il soit franchement amoureux ou franchement en état d'aversion, de répulsion sur les modes les plus élémentaires des rapports des corps entre eux par rapport à son ou sa partenaire¹⁴. »

Est-ce que vous entendez une sémantique liée à du thérapeutique, je veux dire, est-ce bien le fond du propos ? Ce que pour ma part j'entends, c'est que l'analyse cherche à augmenter la sensibilité, toutes les sensibilités. Et Lacan de nous indiquer, variante extrême sur ce thème de la sensibilité, qu'il faut, « prendre au sérieux la paranoïa post analytique¹⁵ ».

Lacan est lecteur de Freud et radicalise ; tant mieux.

¹³ S. Freud, « Les voies nouvelles de la thérapeutique analytique », [1919], *La technique analytique*, Paris, P.U.F., 1953, p. 133.

¹⁴ J. Lacan, Séminaire, *Le transfert*, Paris, Seuil, 1999, séance du 8 mars 1961, p. 220.

¹⁵ J. Lacan, séminaire II, *Le Moi dans la théorie de Freud et dans la technique psychanalytique*, Paris Seuil, 2001, p. 283.

Freud dit aimer et travailler,¹⁶ c'est dans le sens d'aller vers et c'est une forme de réductionnisme toujours présent chez Freud qui est attiré par les idées claires : *Quand à celui qui chante dans l'obscurité, il dénie son anxiété, mais il n'en voit pas plus clair pour autant*¹⁷. Ou encore comme il le dit à Lou Andréas-Salomé, le travail analytique « c'est séparer et organiser¹⁸ » ; c'est Freud ! Lacan dit *franchement amoureux ou franchement en état d'aversion*.

Bref, Lacan nous invite à élaguer à considérer que le Moi est un lieu de résistances ; il nous appelle à faire taire un certain pathos, le verbiage ! Fais-le, ne le fais pas, autrement dit sépare-toi vraiment de ce que tu ne choisis pas. Ah certes, il faut une analyse pour ça !!

Car la question n'est pas comme on le dit à tort de savoir quel est son désir ; la question est de privilégier le désir en tant que tel et ça doit devenir plus fort que le symptôme. Plus fort que le surmoi.

Vous appelez ça thérapeutique ? Il me semble que ça pourrait se dire autrement, car que la psychanalyse ait des effets dits thérapeutiques, ça ne fait aucun doute et des effets décisifs. Mais la question se pose d'en mesurer la portée avec une autre sémantique pour faire valoir ce que Freud appelle la réalité psychique, et pourquoi pas diable avec ce portique de la traversée du langage ?

Travaillons là dessus ! L'idée de traversée, elle est chez Freud qui ne se prive ni de métaphores spatiales, ni de métaphore liées au mouvement ; en ce sens il y a aussi chez Freud une admiration pour les écrivains ; il faut se souvenir de ce beau passage dans la 31^e des nouvelles conférences :

J'imagine, écrit Freud, un pays au relief très varié, pays de collines, plaines et chaînes de lacs, à la population mêlée : y habitent Allemands, Magyars et Slovaques, qui exercent aussi des activités diverses. Il se pourrait alors que la répartition soit telle que dans les collines habitent les Allemands qui sont éleveurs de bétail, dans le plat pays les Magyars qui cultivent des céréales et de la vigne, au bord des lacs les Slovaques qui pêchent les poissons et tressent du jonc. Si cette répartition était simple et pure, un Wilson y trouverait son bonheur ; ce serait commode aussi pour un exposé au cours de géographie. Mais il est vraisemblable que vous trouverez moins d'ordre et plus de mélange si vous êtes en voyage dans la contrée. Allemands, Magyars et Slovaques vivent partout pêle-mêle, dans le pays de collines il y a aussi des champs, dans la plaine on élève aussi du bétail¹⁹.

Maintenant, essayons de transposer chez Lacan qui lui nous a mis sous le nez la structure, tant et si bien que pour en rendre compte il aura favorisé, il faut le signaler, les néologismes plutôt que les métaphores. *Stabitat* !

¹⁶ S. Freud, « L'analyse avec fin et l'analyse sans fin », [1937], *Résultats, idées problèmes*, Paris, P.U.F.

¹⁷ S. Freud, *Inhibition, symptôme angoisse*, Paris, P.U.F., 1965, p. 12.

¹⁸ Lou Andreas-Salomé, *Correspondance avec Sigmund Freud*, Paris, Gallimard, 1970, pp. 43-44, 1970.

¹⁹ S. Freud, « XXXI^e conférence », *Nouvelle suite des leçons d'introduction à la psychanalyse*, Paris, PUF, 1995.

Disque-our-courant, comme si Lacan cherchait à parler au plus près de la structure, comme si la langue de Lacan, c'était de parler au plus près de la topologie moëbienne.

Et quels sont maintenant les opérateurs de la traversée ?

– RSI, c'est fondateur

– Une théorie du sujet ou ce dernier se délègue dans les signifiants qui le représentent.

– $S(A)$

– Il n'y a pas de rapport sexuel où il faut entendre qu'il n'y a pas de conjonction des jouissances ou encore que les voies de la jouissance, version masculine ne sont pas les mêmes que les voies version féminine ; mais la portée de cet aphorisme dépasse probablement sa stricte signification sexuelle ; c'est aussi un principe de non consistance qui rappelle l'assujettissement au réel de la vie psychique.

– Disjonction entre savoir et vérité.

– Objet *a* bien sûr, l'objet dont on n'a pas idée, écriture de l'inadéquation.

Bref, Lacan a peu à peu dessiné une autre carte de la conflictualité psychique ; j'en retiens deux principes que je vais commenter, parce qu'ils me paraissent tout à fait essentiels pour faire valoir en quoi la traversée du langage est porteuse d'un entendement qui lui est propre :

– un principe d'inadéquation d'une part ;

– un principe d'incomplétude d'autre part, ce second principe peut se présenter comme le double fond du premier.

VIII

Commençons par le premier principe : ce qu'enseigne la psychanalyse et ce sur quoi Freud n'a cessé de revenir, c'est que la ou les représentations inconscientes sont inconciliables avec les représentations conscientes. C'est une première modalité pour introduire la notion de conflit psychique. Dans le premier chapitre du *Malaise dans la culture*²⁰ Freud insiste à nouveau sur ce qui fonde l'édifice analytique : *dans la vie psychique*, souligne-t-il, *tout est conservé*, ajoutant ce qui donne sa marque à l'inconscient : *sous une forme ou sous une autre*. Le fait d'habiter le langage, nous oblige en somme à vivre un conflit inhérent à la réalité imprononçable de l'inconscient, ce qui détermine une pratique que le décentrement caractérise. D'autre part, ce qui ressort de *L'Esquisse* comme du chapitre VII de *L'interprétation des rêves*, c'est que la satisfaction recherchée ne correspond jamais avec la satisfaction obtenue ; ce qui en soi fonde la notion d'objet bien qu'il ne puisse être appréhendé. Cet écart se retrouve aussi entre les mots et les choses pour faire naître l'espace du désir, ce

²⁰ S. Freud, *Le malaise dans la culture*, Paris, P.U.F., p. 10.

qui souligne là encore un conflit inhérent à la structure même du discours. Nul objet, même s'il devait à l'occasion répondre au besoin ne peut combler cet écart qui se présente comme une fondamentale inadéquation si bien que le désir prend appui sur un manque fondamental, irréductible, générateur du désir lui-même. C'est à partir de ce principe que l'invention de Lacan dite objet *a* trouve son efficace, tout au moins dans sa théorisation la plus fréquente. En effet, l'objet que Lacan définit ainsi cherche précisément à signifier cet écart, cette présence non objectivable et non représentable chez les parlêtres. C'est « l'objet dont on n'a pas idée²¹ », parce qu'il habite, pourrait-on dire, dans les rets du langage, dans ses plis. Cause plus que support du désir, il s'affirme, par son activité à l'insu de celui qui parle comme une singularité que la psychanalyse fait découvrir, et comme le paradigme d'une certaine inadéquation...

Concluons provisoirement sur l'idée que le langage contient et rend compte de cet objet qui n'est ni objectivable ni matérialisable dont on peut dire aussi en paraphrasant Marie Depussé qu'il gît dans le discours²².

La traversée analytique et c'est une des données fondamentales de cette discipline ne suppose aucun savoir externe au sujet, et en ce sens elle n'est pas technique : elle ne cherche pas à instrumenter, voulant se garder de toute influence, de toute suggestion, de tout savoir suprême ; au contraire cette traversée est une rencontre des impasses et des contraintes que le fait d'habiter le langage suppose. La traversée analytique peut-on dire, c'est l'envers du naturel ou encore l'envers de cette passion de l'ignorance que Lacan n'a cessé de stigmatiser. Et en ce sens, la psychanalyse s'avère toujours didactique ; une part de cet effet didactique relevant de cette traversée du langage, à quoi invite aussi l'expérience de la cure pour découvrir les charpentes, la structure et les plis que j'évoquais plus haut dont participe l'objet *a*. Pour Lacan l'analyse est une expérience du *stabilitat* ! La psychanalyse pourrait tout aussi bien se présenter comme une discipline qui prend acte de l'inadéquation et alors se situe dans une certaine forme de renoncement (au sens où il n'y aurait rien à vaincre mais plutôt à inventer à partir de ce qui ne colle pas) que comme une discipline qui cherche à faire vivre cette inadéquation ; en effet, traduire, métaphoriser, déplacer en sont aussi la conséquence. Ces deux occurrences de l'inadéquation que la psychanalyse fait éprouver sont à l'opposé de la mode actuelle qui fait de la parole comme une catharsis du monde ; parlez, je vous en prie, parlez !

La psychanalyse est une contrainte au sens où il s'agit de traverser les pliures que le langage porte en lui, cette forme d'origami où les pliures de l'insu conditionnent l'angle visible du pliage, conditionnent une contrainte et des impasses. À ce niveau, il s'agit donc d'aller au-delà de la *Befriedigung*, de la

²¹ J. Lacan, « La troisième », *Lettre de l'E.F.P.*, n° 16, 1975.

²² Marie Depussé, *Dieu gît dans les détails*, La Borde, un asile éditions, P.O.L., 1993.

satisfaction qu'apporte, il est vrai le fait de parler. Est-ce à cet endroit qu'il y a colère ou cruauté ressentie lorsque certains psychothérapeutes se servent de la psychanalyse sans en payer le prix ?

IX

Abordons maintenant le deuxième principe, qui comme je le soulignais est un peu le double fond²³ du premier.

On pourrait énoncer ce second principe de la façon suivante : il n'y a pas de garantie disons absolue dans le fait de s'avancer en son nom dans la parole. Autrement dit, il y a dans la vie psychique une fragilité intrinsèque que nous pouvons appeler principe d'incomplétude. Lequel principe n'a de cesse de provoquer l'intention, si on peut dire inverse, de le combler. C'est ainsi que nous pourrions reconnaître comme clinique, comme une définition possible de la clinique, toute tentative de combler, d'ignorer, de désavouer ce principe d'incomplétude. Pour la psychanalyse en effet, il n'y a pas de conception du monde : ni la religion, ni la politique, encore moins une croyance sectaire ne sont des solutions. Il n'y a pas non plus sauf à réanimer du fantasme de garantie à faire un, à « faire corps » dans la rencontre d'un homme et d'une femme. En ce sens, il n'y a pas plus de garantie de jouissance sauf à vouloir faire mouche avec l'objet, ce que tente, non sans réussite la perversion, mais ce que tente aussi la modernité actuelle dans une accélération sans précédent des procédures dans cette passion du temps réel et de l'objectivation aux antipodes pourrait-on dire de l'intime.

L'incomplétude que nous pouvons nommer avec Lacan S(A) apparaît ainsi comme le double fond de l'inadéquation. Ce second principe fait naître sous des formes multiples, la recherche d'une garantie qu'il n'y a pas ; ni garantie, ni métalangage.

Oui mais dépendant de l'autre, donc de l'Autre. La prématurité, la détresse de l'humain à ne pouvoir s'assumer sans la présence de cette personne secourable dont parle Freud²⁴ est exemplaire et unique. En somme, une mère apporte tout et surtout, suprême récompense ou suprême aliénation : parole et langage ! On comprend mieux pourquoi le mythe d'un Autre tout puissant qui garantirait de tout, peut se construire, perdurer, et se reconstruire encore. Pourtant, c'est à se déprendre de cette tutelle de l'Autre, en le reconnaissant enfin comme traumatique, à s'accommoder de sa castration que se conquiert une certaine liberté. Et c'est aussi à faire chuter le désir de l'autre en soi ou encore à ne plus se faire l'objet de sa jouissance que fonctionne cette liberté qu'apporte la psychanalyse, à nulle autre pareille.

²³ Rappelant ici l'expression de François Baudry sur le double fond de l'objet.

²⁴ S. Freud, « L'esquisse d'une psychologie scientifique », *La naissance de la psychanalyse*, Paris, P.U.F., 1956.

Si bien que lorsque Freud travaille sur l'interdit de penser (*Denkverbot*), cela veut dire que ce n'est pas seulement une ou des nouvelles pensées qui sont rendues possibles par le travail analytique, c'est la place conquise, l'espace, la vacance en un mot qui sont en jeu. Et cette place n'est ni objectivable, ni représentable, cette place sort du champ de l'utile, elle permet une renaissance de la parole dans la méconnaissance de son désir. Cette place est l'invention même à partir d'une perte, d'un reste qui ne peut se recouvrir, l'espace est toujours dans cette solidarité avec le langage, un reste désormais admis comme tel, compris dans ce qui se dit. Comme le souligne Lacan *une analyse c'est une chance de repartir*, phrase toute simple mais où se transmet l'essentiel !

En somme, mon propos trouve maintenant son équilibre, la psychanalyse avance avec deux principes fondamentaux :

- un principe d'inadéquation ;
- un principe d'incomplétude, l'un étant le double fond de l'autre.

Ce sont ces deux principes qui sont battus en brèche par la modernité actuelle et ce sont ces deux principes par la fragilité qu'ils démasquent qui exposent le sujet aux avatars du symptôme. Mais c'est là aussi qu'il faut revenir à Lacan. L'analyse est précieuse car elle est au contraire la condition d'un éveil, la lettre plutôt que l'esprit ! Cette fragilité de la structure, son affinité avec le symptôme fait que à en retrouver le sens on sera franchement amoureux ou franchement en état d'aversion ; traverser le langage, c'est sûrement se rapprocher d'un savoir sur la structure, ce qui rapproche de la clinique.

X

Or rendre compte de la clinique reste un souci ; essayons d'avancer sans être dupe ; rendre compte de ce qui se joue dans le travail analytique est quasiment impossible. Il faut donc prendre les choses en dégageant la route autrement.

Lacan à ce sujet dit, s'agissant de la clinique analytique, deux choses essentielles : d'une part, c'est ce qu'on dit dans une analyse, d'autre part, la clinique, c'est le réel en tant qu'il est l'impossible à supporter.

Je prends appui sur ces deux assertions pour dire prudemment qu'il ne s'agit pas dans ce qui va suivre de restituer un récit de cure, mais partir du réel pour faire surgir un entendement. Cet entendement se fait à partir d'une vérité qui se donne à être transmise comme savoir ; Lacan intervient là pour faire valoir en quoi la vérité devient pour ainsi dire parlante ; là-dessus le travail d'Erik Porge est remarquable²⁵. L'enjeu pour la psychanalyse serait, il me semble, de dégager les conditions de ce qu'elle fait surgir comme singularité à partir de la notion de parlêtre. Il est possible de restituer des fragments cliniques à condition de se caler sur le réel qu'il s'agit en fait d'éclairer, de mettre en

²⁵ E. Porge, *Transmettre la clinique psychanalytique*, Ramonville Saint-Agne, Érès, 2005.

exergue parce qu'il est porteur d'expérience, au sens traversée. Sans cette notion on ne touche pas à ce que veut dire Lacan avec l'idée d'être franchement amoureux...

Voici une brève histoire clinique qui illustre d'une certaine façon ce que je viens de vous dire :

Jeanne, appelons la Jeanne, participe à une soirée de réveillon et se trouve en premier lieu (disons que c'est le premier évènement de la soirée la concernant) confortée de recevoir un prix, prix appelé Dalida. Elle précise que dans les esprits bien égayés de celles et ceux qui ont conçu ce prix il y a la version féminine comme la version masculine. La soirée se prolongeant, elle rencontre une voyante, enfin quelqu'un qui se présente ainsi, et qui lui prédit le meilleur pour très bientôt, une grossesse devrait même conclure cette année faste, et, croyez-le si vous voulez, ce sera un garçon ! Voilà qui vient conforter à point son désir d'avoir un second enfant.

Et tandis que la soirée prend décidément des allures tout à fait heureuses, elle reçoit encore des cadeaux en particulier d'un ami dont elle précise qu'il est homosexuel (ce qu'elle nomme un pendentif et un rouge à lèvres) et c'est alors que tout au bonheur de ces présents qui décidément s'accumulent, son mari prononce une phrase dont elle se rappelle après coup le contenu : *avec certaines sexualités* dit-il dans son souvenir, *il faut vraiment prendre position !*

Freud aurait peut-être retrouvé ici ce qu'il définit comme une ambiguïté du discours, illustratif pourquoi pas d'une double inscription.

« Mais que diable voulait dire mon mari avec cette idée de prendre position ! ... » Toujours est-il que décidément trop comblée, mais, c'est le cas de le dire, ne sachant pas où se mettre, Jeanne décide de s'évanouir en vrai : ce qui entraîne l'intervention du S.A.M.U, des pompiers puis une hospitalisation immédiatement suivie d'hypothèses médicales sur le manque de calcium ou de magnésium ou qui sait déjà une grossesse ! ...

La réalité, est-elle ici illustrative de la vie psychique ; mais si tel est le cas nous sommes à la limite de la preuve ce dont la psychanalyse n'a nul besoin.

Jeanne ne savait plus où se mettre. En effet, son mari la convoque, avec cette phrase très ambiguë, là où elle ne souhaite pas être. Il enclenche honte et culpabilité et convoque chez Jeanne une jouissance dont elle ignore les fondements.

À cet instant, elle produit du voile à sa façon pour échapper à une transparence qui la rend trop adéquate au désir de l'Autre ; il n'y a plus de place, plus d'écart : comblée par les prix, les cadeaux, les prédictions, elle tente d'échapper à ce trop d'Autre ; elle le décomplète pourrait-on dire à l'endroit d'une trop forte emprise, d'une plénitude qui l'annule-elle comme sujet. Elle incarne à la fois un trop d'objet et un pas assez de sujet, d'où la nécessité pour elle d'en passer par un « pas-tout », seule condition pour que du sujet advienne ;

finalement c'est en s'évanouissant qu'elle récupère du sujet, tout en produisant le voilement nécessaire selon Freud à l'expression de l'inconscient ; c'est presque trop vrai !

Quoi, la psychanalyse serait-elle devenue scientifique ? Il me semble plus simplement qu'il s'agit de débattre avec le sujet de la science. Jeanne convoque ici de l'inadéquation comme du « pas-tout », mais ne sait pas comment l'énoncer, ne sait pas encore comment l'énoncer, son corps prend le relais, fait symptôme, symptôme dont on voit ici la fonction de suture. La mise en corrélation du symptôme comme langage peut avoir ici valeur exemplaire de métonymie du désir : échapper à l'Autre pour exister, ce qui soit dit en passant pourrait vectoriser le mouvement de l'analyse et donner une idée de ce qu'est cette forme de liberté particulière qu'apporte la psychanalyse mais sur fond d'aliénation.

Karl Popper²⁶, avait récusé l'idée d'adopter la psychanalyse au rang d'une science au motif essentiel que ses énoncés n'étaient pas falsifiables. Or sans entrer dans le détail de cette argumentation que Popper a sensiblement nuancé, il est certain que si la psychanalyse ne se prête pas à une évaluation, ses effets n'en sont pas moins réels. Ils se situent au plan d'un remaniement subjectif qui crée les conditions d'une énonciation plus fluide parce que dégagée de l'emprise de l'Autre, dégagée dirais-je d'une certaine conformité. Ce n'est pas par l'application d'un savoir préalable que fonctionne la psychanalyse, et ce n'est pas non plus en traquant les indices d'un sens caché que l'éveil de l'inconscient trouve son efficace. C'est de la mise en tension, de la mise en mouvement de la psyché elle-même, de la mise en acte de l'inconscient par le transfert que de l'entendement advient à la faveur précisément du mouvement ainsi créé ; autrement dit l'inconscient se donne à entendre, pour peu que l'analyste crée les conditions de cet entendement.

Bref, ce que je retiens de Lacan, c'est l'advenir poussé à l'extrême, un advenir mu par l'éthique de l'analyse ce qui peut se traduire par le fait qu'il n'y a ni savoir préalable, ni prédictibilité à la rencontre analytique et que cela constitue une ligne de crête qui, comme un cratère, dessine un vide que l'analyste se garde bien d'occuper ; ce vide ou encore cette béance doivent évoquer l'idée pour le sujet de « se mettre en quête d'une habitation malgré la privation de toute résidence²⁷ ».

Tout au moins, il me semble que cette métaphore spatiale pourrait servir de conclusion, fut-elle provisoire.

²⁶ K. Popper, *La logique de la découverte scientifique*, Paris, Payot, 1973.

²⁷ Selon l'expression plutôt heureuse du philosophe S. Trigano, *Le temps de l'exil*, Paris, Payot, 2000, p. 32.